

LES FORÊTS DU PORTUGAL

Par Noël Le Bressant

(Suite et fin)

LES MASSIFS de pins de la Sierra Cuenca ont des âges très variables. Les plus beaux ont jusqu'à 120 ans. Ils comprennent des pins laricios, des pins sylvestres et des pins maritimes. Les peuplements, maintenus à l'état très serré, ont une belle hauteur, 12 à 15 mètres de service, mais leurs dimensions en grosseur sont généralement faibles. C'est le pin maritime qui, sur les terrains siliceux, possède la croissance la plus active. Les incendies, malheureusement trop fréquents, qui se succèdent dans ces pineraies, sont ordinairement suivis d'un recensement assez facile du terrain, toutes les fois que le pâturage ne vient pas ajouter ses dommages à ceux du feu. Il n'est pas rare de trouver, dans les enceintes brûlées, un sous-étage complet de jeunes pins, issus du recensement naturel.

Le service forestier portugais a fait de très louables efforts en vue de regarnir les vides existants dans ses forêts. Il a procédé tantôt par voie de semis directs, tantôt par voie de plantation.

Les graines sont récoltées sur place par des ouvriers travaillant à la tâche et payés à raison de 2 pesetas l'hectolitre de cônes de pin maritime. Un hectolitre de cônes fournit de 2 à 3 kilogrammes de graines.

Les semis sont effectués par bandes alternes, larges de 0 m. 40 et ouvertes à la bêche plate. Ces bandes sont interrompues tous les 5 ou 6 mètres sur une longueur de 2 à 3 mètres. Avant l'ensemencement, on donne une deuxième façon au sol, toujours avec la bêche plate, puis on place la graine dans un sillon profond de quelques centimètres. On recouvre en traînant une branche sur le terrain ensemencé. Le sillon est enfin garni de rameaux de pins destinés à protéger la graine et les jeunes plantules contre la voracité des oiseaux.

Ces semis réussissent assez bien, sauf aux altitudes supérieures, où ils sont détruits par les gelées.

Les plantations se font au moyen de plans élevés dans des pépinières permanentes, situées à proximité des forêts à regarnir. On plante dans des trous de 0 m. 50 sur toutes faces des sujets âgés d'un an et disposés en deux bouquets de 5. C'est donc la plantation par touffes qui est usitée au Portugal. Les travaux

s'effectuent au printemps, soit en avril. Les résultats sont médiocres. On arriverait à de bien meilleurs résultats en donnant au sol une culture plus complète. L'augmentation de dépense n'est qu'apparente, car les soins à donner aux semis et aux plants, sous forme de dégagements, augmenteront considérablement la première mise de fonds de reboisement.

Pour se prémunir contre les incendies, allumés par les bergers, pour revivifier les pâturages, les forestiers portugais ouvrent des tranchées garde-feux larges de 6 mètres, et ils entourent les cantons à repeupler d'une clôture de pieux reliés entre eux par trois rangs de ronces artificielles. Eloigner les troupeaux et les bergers constitue bien le meilleur préservatif contre les incendies. Cela vaut mieux que les haies d'agaves ou de figuier de Barbarie préconisées en Algérie et que les massifs de mélilots recommandés en France.

Tout compte fait, et si le Portugal ne compte guère comme pays producteur de bois, on peut cependant dire que la science forestière y est en honneur et en progrès. Ce qui paraît le plus lui manquer, c'est d'une part un commerce de bois bien organisé, et d'autre part un réseau convenable de chemins, permettant d'accéder facilement dans les massifs forestiers.

Les Forêts du Brésil

DANS SON rapport annuel sur la situation économique du Brésil, le consul de France à Rio de Janeiro donne les renseignements suivants concernant les forêts et les industries du bois de ce pays :

Les forêts du Brésil, par l'extraordinaire abondance et la multiplicité des essences qu'elles renferment, sont certainement les plus vastes et les plus riches que l'on connaisse dans le monde. Jusqu'ici, les richesses naturelles ont été saccagées de façon regrettable, par suite de l'imprévoyance de l'habitant de l'intérieur, de l'absence de contrôle des autorités officielles et de l'impossibilité d'exploiter industriellement les bois, dès

qu'il s'agit de résoudre le problème du charroi loin du chemin de fer. En dehors des bois précieux, dont la consommation est naturellement assez limitée, on ne compte pas moins au Brésil de soixante et quelques espèces de bois de construction et de menuiserie de premier ordre.

Jusqu'à aujourd'hui, l'industrie du bois est encore dans ce pays à l'état rudimentaire; c'est ainsi par exemple que malgré l'excellente qualité du pin du Panama, la presque totalité du bois employé au Brésil pour la confection des caisses, emballages, planches communes, etc., est importée des Etats-Unis, de la Norvège, de la Nouvelle-Zélande, d'Australie. Le long des voies ferrées en exploitation ou en construction, les arbres sont indistinctement débités pour servir de traverses. On ne se préoccupe pas de la rareté ou de la valeur du bois, uniquement de sa valeur immédiate comme bois de construction ou comme bois de traverses. L'industrie des bois de traverses, convenablement exploitée, c'est-à-dire procédant par coupes annuelles régulières et reboisement des forêts abattues, pourrait être considérablement développée au Brésil. Les besoins des bois de traverses augmentent tous les jours. On estime que les Etats-Unis consomment, à eux seuls, plus de 150 millions de traverses par an.

Dans un autre ordre d'idées, il existe une industrie qui n'est presque pas encore exploitée au Brésil et qui serait susceptible d'une grande prospérité, nous voulons parler de l'industrie de la pâte à papier. Il y a là pour les capitaux un emploi assuré et très rémunérateur. Le Brésil importe presque la totalité du papier qu'il emploie.

Presque tout le papier employé aujourd'hui en Europe provient de la pâte fournie par le pin résineux de la Scandinavie. Il existe au Brésil nombre d'essences qui pourraient être traitées pour la pâte de bois. L'utilisation industrielle des forêts est pour ainsi dire inépuisable; citons l'industrie des bois pour le pavage, des bois pour les allumettes, etc.

En thèse générale, le Brésil se trouve encore, au point de vue industriel, dans la période de tâtonnements et d'inactivité. Les deux grands problèmes dont la solution permettrait seule la mise en valeur intensive du pays, celui des capitaux et celui des bras, subsiste toujours aussi difficile à résoudre l'un que l'autre.